AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item114. Caen, Mardi 28 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

114. Caen, Mardi 28 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Mandat local, Politique (Angleterre), Politique (France), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitNon, je ne suis pas mécontent. Non, vous ne me fatiguez, vous ne me fatiguerez jamais.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 358, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/360-363

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°114. Caen, Mardi 22. 8 heures 1/2

Non, je ne suis pas mécontent. Non, vous ne me fatiguez, vous ne me fatiguez jamais. Mon affection n'est pas à la merci de ces vicissitudes de l'âme. Et puis, je trouve votre tristesse si naturelle. Certainement, vous avez trop perdue vous êtes bien seule, seule par ce qui vous reste comme par ce qui vous a été enlevé. Vous ne savez pas tout, ce que je ressens pour vous de tendre compassion, combien votre isolement m'occupe et me pèse. Je voudrais voir auprès de vous les fils que vous avez encore, vous voir avec eux un home. Avez-vous des nouvelles d'Alexandre? Mais ne craignez jamais, quand cela vous soulagera, de me montrer votre tristesse. Vous m'avez blessé quelques fois dans notre vie. Je crois que vous ne me blesserez plus. Merci de vos détails. Ces couches font un grand effet dans le pays. J'ai vu plus d'une fois ces effets là. Ils ne suffisent pas aux gouvernements, et ne les dispensent de rien. Mais ils rendent la bonne conduite plus facile et plus profitable à ceux qui savent se bien conduire. Nous avons aujourd'hui, une course spéciale, instituée hier en l'honneur du Comte de Paris.

Le soleil est magnifique. Décidément il m'accompagne. J'ai eu hier avec mes Antiquaires, une soirée brillante. 1500 personnes étaient entrées dans une salle qui en contient 1200. On a cassé des carreaux de vitre pour entendre du dehors. Ce que j'ai dit a été bien reçu. La gauche, même la plus vive, avait évidemment pris son parti d'être bien pour moi. Je connais ces alternatives là.

Je regrette que Pahlen ne vous ait rien apporté de plus. J'avais espéré d'un peu meilleures paroles. J'ai tort de dire que j'avais espéré. Mon instinct espérait, ma raison non. Quel monde que le vôtre! Point d'âme dans les uns, point d'esprit dans les autres. Ceux qui vous ont aimée autre fois ne s'en souviennent pas plus que s'ils ne vous avaient jamais connue. Ceux qui vous aiment ne savent pas vous servir. L'occident a bien ses défauts, et je les lui ai dits souvent; mais votre Orient! Je plains le soleil de le trouver le premier sur son chemin. Adieu.

J'ai ma toilette à faire, des visites à recevoir la course à voir. Je vais dîner à la campagne. Je mène ici une vie très active. Je suis fâchée d'abréger mes lettres surtout quand les vôtres sont tristes. Qu'il y ait au moins dans votre cœur un coin tranquille et doux, et point solitaire. Adieu. Mon mal de dents est à peu près parti. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 114. Caen, Mardi 28 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1489

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 28 août 1838 Heure8 heures 1/2 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

9/1

hon, pe ne dui pa, micontout.

Oven, vous ne me fatigues, voler ne me fatigues j'amai, hon affection onit par à la merci de ce, vicitificiles elle l'ama. Is puis, je trouve votre trittesse di naturelle.

Certainement, vous avez trop perdu vous être bien Cente, leule par ce qui vous reste, Comme por ce qui vous a été entre! Vous ne douz par tous ce que je ressour pour bour de trudre rompoutsion, combien votre iloloman m'occupe et me pile. Il voustoir voir auprès ele vour les fit, que vous avez encore, vous voir avec vep un home. Avez vous ele, nouvelle, d'Alexandre? Provin ne craignes jamai, quand cela aven (vulagora, ele me montres votre livistate. Vous m'avez blesse quelque fois dans notre vie. Il crois que vous ne me blessers plus.

Presis de No, cetails. le Couche, fone em grand effet Dans le pays. J'ai vu plus d'um fois en effet, là. Ul. ne duffisent par aux gouvernement, et ne les dispussees de rien. Mais ils rendeus la borne conduite plus facile et plus profétable à ceux qui d'avent de

breis conduire. Ivou, avou, aufourd huis une course spéciale mus lettre instituée hier en l'hommes des loute de Paris. Le Voleil au moin en magnifique. Désidément il m'accompagne. point de

Pari ou him, avec my antiquaire une Soire brillante à frup 1500 personner étoient outair, dans eme Valle qui en Contient 1200. On a capt els, carreaup ele vitre pour antendre du detron le que fai dit a été bien occu. Lo gauche, onême la plus vive, avoit évidenment pris von parts d'être bien pour moi. le comoir les atternative, la.

Le regrette que l'abilis ne vous ait rien apporté de plus. l'avois espisé d'un peu meilleurs, par des, l'ai torr le dvie que j'avois espiré. Mon instinct espisot, ma raison non. Ind monde que le votre ! l'omit d'ame dous les eur, ponit d'esprit dans les autrelles lux qui vous ens aimée autre fois ne d'un douvismement pus plus que d'il, ne vous avoient j'amais comme. Ceup qui vous aimen ne davent pas vous d'espir. L'occident a bien les défauts, es je les lui ai dits douvent; mais votre Orient! le plains le doleit de le trouver la promiser der don chemin.

avier. Sai ona toilette à foire, els vilites à recevoir la course à vair. le vair lines à la campagne. Le même ici une vie tres active. In Sui fachée d'abgiger

Colist mes lettres, Surtous quand les votres Vous tristes, Luis y att Volist au moine dous, votre cour un coin tranquille, ce doup, le ponit Métaire. Avreis. actais. mon mas de deuts est villante, à prepris parti.